

Ex-libris Rusillion

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero**

Band (Jahr): **29 (1915)**

Heft 1

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-745432>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Wandgemälde, darstellend Szenen aus dem Leben des hl. Bruno, des Gründers des Kartäuserordens; sie ruhen zum Teil unter der Tünche. Im benachbarten Dorf Riehen liess er auf der Besetzung seines Klosters bauen; die Eckquadern seines Hauses sind heute noch an Ort und Stelle erhalten und zeigen in kräftigem Sandsteinrelief die Schilde der Abtei Wettingen und ihres Vorstehers, dazwischen den Krummstab (Fig. 49)¹. Schon Conrad Schnitt hat den Stein zur Zeit der Reformation beachtet und in sein in Berlin aufbewahrtes Skizzenbuch aufgenommen. Ein prächtiges Monument seines Kunsteifers ist aus seinem Kloster nach Aarau übertragen worden: wir meinen die schöne, reichgeschnitzte gotische Truhe.

In Wettingen selbst sieht man in den Fenstern des Nordarmes des Kreuzganges ein Glasbild des hl. Ordenspatrons Bernhard von Clairvaux, gestiftet von unserm Abt; im Boden des Klosters war sodann, ausgezeichnet mit Krummstab und Wappenschilden, die schlichte Grabplatte des Abts; der Zürcher Antiquar Schulthess hat eine Zeichnung davon hinterlassen. E. A. S.

Ex-libris Rusillion.

Cet ex-libris est attribué à François-Louis Rusillion, né en 1751 et décédé en 1821 à Yverdon. La famille Rusillion est originaire de Belmont sur Yverdon. Plusieurs de ses membres se sont distingués au service étranger. En 1694 Jean-Rodolphe fut reçu bourgeois d'Yverdon. Il était fils du Capitaine Rusillion au service de France.

François Louis Rusillion, propriétaire de notre ex-libris, était fils de David-François et de Marianne Jeanneret. Après avoir servi en France comme capitaine dans le régiment suisse de Castella, puis dans celui d'Erlach, il revint en 1791 dans son pays, où il obtint une place de receveur des sels et le grade de major de dragons, et vivait dans sa terre des Rochats près d'Yverdon². Il avait épousé une D^{lle} Marcuard. Il fut admis en 1794 dans le patriciat de Berne. Resté fidèle à cette république quand éclata la révolution dans le Pays de Vaud, il fut arrêté par ordre du général français Brune et envoyé à Paris où il subit une détention de plusieurs mois dans la prison du Temple. Dès lors il se mit au service des princes français émigrés.

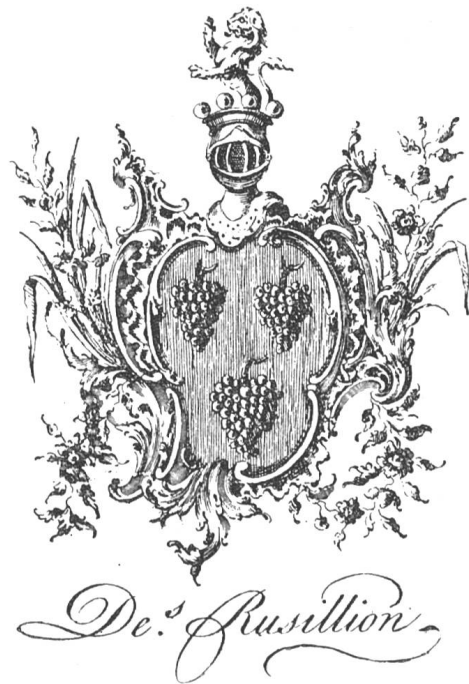


Fig. 50

¹ Siehe auch: *Archives héraldiques* IX, 1895, S. 17.

² voir: Frédéric Barbey, *La mort de Pichegru*, page 63 et ss. Lausanne, Payot, 1909.

Par l'intermédiaire de Pichegru il entra dans la conspiration de Georges Cadoudal, mais fut arrêté avec ce chef à Paris et condamné à mort par arrêt du Tribunal criminel de la Seine du 10 juin 1804. Les supplications de sa famille appuyées par le général Rapp, fléchirent l'empereur Napoléon, qui commua la peine capitale en une réclusion de quatre ans, après lesquels le condamné devait s'engager à ne plus remettre les pieds sur le territoire français. Ayant refusé d'adhérer à cette condition, Rusillion fut détenu au château d'If jusqu'à la chute de l'empire. Présenté à Louis XVIII, le 26 mai 1814, il reçut de ce monarque le grade de maréchal de camp en récompense des services qu'il avait jadis rendus à la cause royale. Il mourut à Yverdon le 26 octobre 1821.

Crottet, dans son *Histoire de la ville d'Yverdon*, nous apprend que François-Louis Rusillion avait laissé deux fils: l'aîné, 1^o Rodolphe, s'est marié en Allemagne où il est mort; ses deux enfants Georges (marié) et Jean Wilhelm demeuraient à Francfort en 1859. Le cadet, 2^o François-Frédéric était allié de Brackel, famille d'origine courlandaise qui possédait alors la seigneurie de Chamblon sur Yverdon. Il était capitaine au service d'Angleterre, dans le régiment de Roll, et mourut à Yverdon le 28 décembre 1853. Son fils Frédéric Rusillion était, selon Crottet encore, en 1859, capitaine au service de Naples dans le 4^e régiment suisse. Il se distingua à l'attaque d'une barricade lors de l'insurrection de Naples en 1848, où il perdit un bras. Il fut décoré à cette occasion.

Armoiries communales suisses.

St-Prex.



Fig. 51
Armoiries de St-Prex.

St-Prex est un ancien petit bourg fortifié qui appartenait au Chapitre de Lausanne. Il est situé sur un promontoire du lac Léman. Il compte actuellement 700 habitants et fait partie du district de Morges.

Les armoiries actuelles de St-Prex sont: *de sable à la fleur de lis d'argent* (fig. 51). Cette fleur de lis apparaît déjà au XVII^e siècle. Voici un croquis d'un sceau (fig. 52) qui, d'après une note de M. Alexis Forel, propriétaire à St-Prex, a été trouvé apposé sur un acte de passation d'un pré à record en 1665. Une fleur de lis était sculptée, avec la date de 1667, sur l'ancienne chaire de l'église (fig. 53). D'après une autre note de M. Forel, la commune de St-Prex aurait fait une ordonnance, le 19 janvier 1766, relative à la confection d'une mesure en étain et d'une marque à feu en acier. Cette ordonnance mentionne que les armes de la ville de St-Prex sont une fleur de lis.